

LES FORMES FÉMININES

Revue de presse / Press release



Un titre on ne peut plus explicite – *Les Formes Féminines* –, une liste de seize artistes, seize femmes et pour carton d'invitation, une photographie de trois empilements de formes laquées, colorées ou dorées, digne d'une vraie batterie de salle de bain : poudrier, flacon de parfum et autre fard à paupières; le projet est dessiné à gros traits, un brin racoleur.

L'idée de réunir des femmes artistes s'avance-t-elle ici comme un sujet d'exposition? Cela ne constitue pas une problématique et l'affirmer serait tendre le bâton pour se faire battre. Heureusement, il n'en est rien. Aucune volonté de proposer des artistes dont les pratiques seraient représentatives d'une manière ou encore une inscription dans un héritage ou des revendications féministes. Ce qui est soulevé avec la question du point de vue féminin renvoie avant tout à une volonté de désamorcer quelques stéréotypes au long cours.

S'il est question de formes c'est, pour commencer, dans le champ de la construction. Séverine Hubard abolit la frontière entre espace privé et espace public, en proposant d'entrer dans l'exposition par son atelier. Le travail en train de se faire retentit dans une vidéo de Monica Bonvicini où un bras, que l'on devine féminin, tape dans un mur à coup de masse. Le mur s'effrite mais tient debout. Le retentissement des impacts scande la visite de l'exposition. D'autres artistes travaillent selon un héritage plus directement moderniste, préservées ainsi d'une subjectivité trop catégorisante. Colombe Marcasiano, dans le déploiement sculptural du *Nuancier du peintre*, installe une gamme

de motifs et matières peu nobles (grillage, crépi, brique rouge, etc.) et laisse tomber la peinture. À proximité, un châssis vierge de sa toile, patiente, appuyé au dos d'une colonne. De son côté, Eva Berendes puise dans le répertoire des avant-gardes avec des emprunts à Sonia Delaunay et Lilly Reich – dont on sait qu'elle avait en charge le dessin des lignes courbes pour le mobilier et les projets d'architecture de Mies Van der Rohe. Avec d'immenses rideaux faits d'empilements noir et blanc, fixés à une tringle serpentine, l'espace est paré d'une gigantesque cimaise flottante. Sa transparence dévoile *Les Garçons sauvages* de Lili Reynaud-Dewar qui ne sont autres que des formes apprivoisées et réappropriées : des totems bricolés servent de support à des bâtons de rites bouddhistes, eux-mêmes accessoires complétant la panoplie de jeunes gens photographiés arborant les couleurs rastafari sur leur sweat Adidas.

Avec son installation qui se distingue de ses réalisations les plus *Finish Fetish*, Delphine Coindet se place en héritière de Jessica Stockholder. Ses principes d'assemblage sortent du cadre qui ancre encore la pratique de son aînée dans l'éternel pictural, mais avec *Bluetooth*, l'évocation *high tech* du titre ajoutée au faux carton ajouré de plexiglas, au tas de sable et au petit collage digne d'un autel commémoratif, fait de cette sculpture un véritable tableau à deux faces, le terrain d'un échange de données.

À l'exubérance générale, l'exposition propose un pendant : le travail de Kristina Braïn dont la présence discrète prend la forme de petits carreaux de faïence que l'on manque de piétiner en faisant le tour d'une sculpture – pendant que Barnett Newman, lui, se retourne dans

sa tombe. À d'autres endroits, elle use de matériaux trompe-l'œil ou encore, avec trois traits de sparadrap fait jaillir la lumière d'un sac plastique jaune.

Une fois dissipée la tentative de diversion par l'armada communicationnelle et évanoui le plaisir des confrontations formelles et générationnelles, on peut regretter que l'exposition n'ait pas été davantage problématisée. Imaginons la stratégie inverse : ne programmer que des femmes, mais au service d'un projet curatorial témoignant d'une complexité identitaire au-delà du genre ou encore d'un champ élargi de la sculpture. Au risque que l'omniprésence féminine passe inaperçue? Quand bien même...

Une certitude, cette exposition n'est pas une initiative isolée pour régler momentanément la question de la représentation des femmes dans la sphère publique de l'art contemporain. *Petunia*, revue à géométrie, graphisme et périodicité variables réunira des textes de théoriciennes féministes, des artistes, des re-prints, etc. sans volonté de coller à l'actualité ou à une thématique unifiante.

Les Formes Féminines à Triage France, galerie de la Frèche la Belle de Mal, Marseille, du 3 avril au 23 mai 2009. Avec Eva Berendes, Monica Bonvicini, Kristina Braïn, Delphine Coindet, Julie David, Tatiana Echeverri-Fernandez, Jenny Holzer, Séverine Hubard, Claire-Jeanne Mistère, Colombe Marcasiano, Faïe Pisano, Lili Reynaud-Dewar, Jessica Stockholder, Jennifer Tee, Lisa Vite-Gronli, Julie Voyce.

Les Formes féminines [Marseille] 04 95 04 96 11

Triangle France, ovni New-yorkais échoué sur la planète Marseille, organise une exposition de seize sculptrices à la Galerie Friche Belle de Mai. Est-il possible au début du XXIe siècle, de se taire une seconde pour faire l'expérience esthétique d'œuvres qui ne proposent rien de moins que de se revendiquer clairement de la tradition moderniste tout en étant proposées par des artistes femmes ? Pertinente interrogation illustrée par de nombreuses installations d'artistes venues des quatre coins de la planète. A souligner, en particulier, la présence de l'américaine Jenny Holzer bien connue pour ses affichettes dont elle décorait les murs de Manhattan. (3/4 < 9/5)

César – n°274, avril 2009, page 28



Gourmande d'art

Dorothée Dupuis est commissaire de l'actuelle exposition à la friche de la Belle-de-Mai à Marseille.

Malgré son diplôme de Beaux-Arts, Dorothée Dupuis n'a jamais voulu devenir plasticienne, graphiste ou illustratrice. Son "truc" à elle, c'est de découvrir et faire émerger des jeunes artistes, et de mettre en place des expositions sur leur travail. Ses études terminées, elle se dirige naturellement vers le commissariat d'exposition, en commençant par un stage au centre Pompidou. Elle y décroche peu après son premier job et devient assistante d'une des papes de la culture, Christine Macel. Ensemble, elles organisent une exposition réunissant 50 artistes sur plus de 1000 m².

pour fêter les 30 ans du centre Pompidou. Là, elle touche à tous les métiers de la culture : collaboration avec des artistes, recherche d'auteurs pour le catalogue, communication autour de l'évènement... Puis Dorothée monte avec trois copains artistes sa propre structure "le Commissariat" et produit en un an une dizaine d'expos un peu partout en Europe. Le hasard lui fait répondre à une annonce de l'association culturelle Triangle, qui organise des expos et des résidences d'artistes à la friche de la Belle-de-Mai à Marseille. Triangle recherche une directrice : ce sera elle, malgré ses 26

ans. Depuis elle accueille des artistes de toutes les nationalités, et organise des expos qui sortent des sentiers battus, comme celle actuellement, sur les formes féminines. "Ces œuvres de 16 femmes ne montrent pas de belle courbes comme on pourrait s'y attendre, mais plutôt la brutalité du monde", explique cette intello qui veut faire bouger la culture dans la ville.

MARION KRESSMANN
LES FORMES FÉMININES, jusqu'au 16 mai du mardi au samedi de 15h à 19h avec une nocturne les 15 et 16 mai jusqu'à 22h, entrée libre à la galerie de la friche de la Belle-de-Mai, 41, rue Jobin, Marseille (3). Tél.: 04 95 04 96 14.

Femina – semaine du 2 mai 2009, page

Femmes en forme

MARSEILLE ■ À l'heure de la polémique sur la représentation féminine dans les expositions institutionnelles, c'est une exposition tonique et de grande ampleur que propose Triangle France à la galerie de la Friche La Belle-de-Mai. « Les Formes féminines » met à l'honneur seize sculptrices, parmi lesquelles Jenny Holzer, Monica Bonvicini, Eva Berendes, Jessica Stockholder ou Falke Pisano, dans une réflexion où le caractère monumental de la sculpture entretient des liens imaginaires entre modernisme et féminisme.

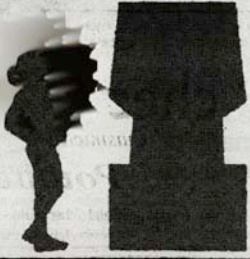
41, rue Jobin, 13003 Marseille, tél. 04 95 04 96 11. Jusqu'au 16 mai.

Journal des Arts – n°302, du 2 au 14 mai, page

042026

**EN FAIT, LA TAILLE COMPTE.
EN SCULPTURE.**

EXPOSITION "LES FORMES FÉMININES" À LA FRICHE JUSQU'AU 16 MAI 2009.
VISITES CHAQUE SAMEDI À 17H. NOCTURNES LE VENDREDI JUSQU'À 22H.
ENVIE D'ART CONTEMPORAIN ? WWW.TRIANGLEFRANCE.ORG



042029

**ON PEUT ÊTRE UNE FILLE ET
ÊTRE UN AS DE LA SCIE SAUTEUSE.**

EXPOSITION "LES FORMES FÉMININES" À LA FRICHE DU 4 AVRIL AU 16 MAI 2009
VERNISSAGE ET SOIRÉE FESTIVE LE 3 AVRIL À PARTIR DE 18H30
ENVIE D'ART CONTEMPORAIN ? WWW.TRIANGLEFRANCE.ORG



Publicités parues dans La Marseillaise du 1^{er} avril et du 25 avril 2009.

Le Mag :

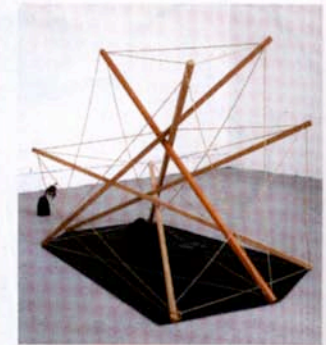
La Chronique de **Beya Bentayeb** : consacrée à l'exposition « Les formes féminines », une proposition de Triangle France, association basée à la Friche Belle de Mai, dont le but est de promouvoir l'art contemporain. A voir jusqu'au 16 mai. Du mardi au samedi de 14h à 19h. Visite de l'exposition tous les samedis à 17h. Nocturnes les vendredis jusqu'à 22h. Galerie de la Friche Belle de Mai – Tour, 2^e étage, 41 rue Jobin Marseille (3^e) - 04 95 04 96 11 + d'infos : [ici](#)

A voir aussi : « *L'Eternel féminin nous attire vers le haut* » Une proposition de Damien Airault, le mercredi 6 mai à 20h30 à Montévidéo - 3, impasse Montévidéo Marseille (6^e)

Site de LCM (La Chaîne Marseillaise)

Interview de Dorothée Dupuis et Colombe Marcasiano le 4 mai à France Culture dans « Studio 64 »

http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/studio_168/fiche.php?diffusion_id=73098



Jennifer Tee, *Pushing the World into the Mind*, 2008, poutres en bois, corde, tapis, fleurs, courtesy Galerie Fons Welters. © photo : J.-C. Lett.

■ ■ ■ difficile d'imaginer placer dans la validation de l'art – puisque c'est bien de ça qu'il s'agit – des critères de genre, dont il faudrait d'ailleurs commencer par discuter.

Les États-Unis, une longueur féminine d'avance sur l'Europe

Voilà pour le comptage. Mais il y a encore celles qui, lasses de compter, opposent une force commune (autaire). L'exposition de genre a depuis longtemps trouvé aux États-Unis le cadre intellectuel nécessaire à sa légitimation et donc à sa critique. Musée d'artistes femmes, expositions de femmes, de genre, de genres, de sous-genres, thématiques féministes, approches *queers*, les exemples ne manquent pas, discutés à l'ombre théorique des *Gender studies*.

En Europe, et en France en particulier, le retard en la matière pourrait en partie expliquer la relative inflation de l'exercice. Tous azimuts. S'annonce par exemple « Cris et chuchotements » au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, exercice communautaire rassemblant sans véritable soubassement théorique une vingtaine d'artistes femmes autour des marronniers thématiques de l'identité, de l'intimité (sic) et de l'imaginaire féminins. Des entreprises répétées d'autant plus fragiles qu'elles relaient *l'a priori* d'un art féminin, qui plus est archétypal, qui, s'il existe, n'est bien souvent que la redite inactive des innovations engagées par les pionnières dans laquelle trop d'artistes femmes se prennent encore les pieds.

À contre-poil et plus fertile, vient de se terminer « Formes féminines » au

Colombe Marcasiano, *Le Nuancier du peintre*, 2009, bois, mélaminé, peinture, courtesy de l'artiste. © Photo : Jean-Christophe Lett.


Ci-dessous : Marie Laurencin, *Apollinaire et ses amis*, 1909, huile sur toile, 130 x 194 cm, Centre Pompidou, Paris. © Photo : J.-C. Planchet.

Triangle à Marseille, une exposition rigoureuse qui voulait – ironie de la situation – par un strict point de vue féminin (Monica Bonvicini, Delphine Coindet, Jenny Holzer, Lili Reynaud-Dewar...) redonner de l'universalité aux pratiques artistiques féminines. Ou autrement dit : mettre l'universalité en crise pour mieux la gagner. Au programme, des artistes aux prises avec les outils du modernisme, peu soucieuses du genre comme sujet et matière. Autrement dit, militant pour une subjectivité de l'artiste débarrassée du point de vue féminin. En préparation, et porté par la même équipe marseillaise, sort d'ailleurs en juin le premier numéro de la revue critique *Pétunia*, affichant sa « petite particularité » : mettre un accent discret sur la création féminine. En pleine forme... ■ **Manou Farine**

L'œil – n°614, juin 2009, page 42.


FORMES OBJECTIVES
Est-il possible de parler de pratiques féminines sans basculer dans une interprétation symbolique et réductrice ? Avec *Les Formes féminines*, la Galerie de la Belle de Mai se propose de désactiver ces points de vue au travers des œuvres de Delphine Coindet, Eva Borendes ou encore Severine Hubard

Les Formes féminines, du 3 avril au 9 mai, à la Galerie de la Friche Belle de Mai, Marseille. Tél. 04 95 04 96 11
www.trianglefrance.org



Mouvement – n°51, avril-juin 2009, page 155.

Eva Berendes
 Monica Bonvicini
 Kristina Bræin
 Delphine Coindet
 Julie Dawid
 Tatiana Echeverri Fernandez
 Jenny Holzer
 Séverine Hubard
 Claire-Jeanne Jézéquel
 Colombe Marcasiano
 Falke Pisano
 Lili Reynaud-Dewar
 Jessica Stockholder
 Jennifer Tee
 Lina Viste Grønli
 Julie Voyce



LES FORMES FEMININES

UNE EXPOSITION DE TRIANGLE FRANCE
 4 AVRIL - 9 MAI 2009 / mar-sam / 15-19h
 GALERIE DE LA FRICHE BELLE DE MAI
 41 RUE JOBIN, 13003 MARSEILLE
www.trianglefrance.org / info@trianglefrance.org

Triangle France bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, du CG13, de la Région PACA, de la DRAC PACA, de SFT

Publicité parue dans
 Particules n°23, février-
 mars 2009.



Sculpturales

EXPOSITION. MARSEILLE. JUSQU'AU 9.5

Construite autour du modernisme, sur un parallèle entre l'histoire de la sculpture et celle de la condition féminine, l'exposition permet de comprendre à quel point les femmes ont été confrontées à une interprétation réductrice de leurs œuvres, à cause de leur sexe. Les responsables : des galeristes, conservateurs, critiques, historiens, ces intermédiaires de l'art, majoritairement masculins. Les artistes femmes ont eu du mal à mettre en œuvre les théories modernistes pour des raisons conjoncturelles. Pour cette exposition collective féminine, une quinzaine de sculptrices (Eva Berendes, Delphine Coindet, Colombe Marcasiano...) proposent quelques fantaisies au monde de la sculpture contemporaine, parfois parodiques. Elles n'ont de cesse d'exprimer leur art, jusqu'à en oublier leur genre.

Les formes féminines. Galerie de la Friche la Belle de mai. Tél.: 04 95 04 96 11.

TGV Magazine – n° 113, avril
 2009, page 57.

EXPOS

Garçons manqués

L'exposition *Formes féminines* traite des liens entre la femme artiste du XX^e siècle, la sculpture et le modernisme... Les choix curatoriaux de Dorothee Dupuis évitent les poncifs du genre pour proposer une exposition qui n'a finalement que peu à voir avec le sexe de ses artistes...

Si la congruence des trois notions explorées par l'exposition ne paraissait pas évidente, elles sont pourtant étroitement liées. Pourquoi ? Parce que la sculpture est une forme artistique ancestrale qui tisse des liens entre académisme et modernisme, même si elle fut malmenée par ce dernier. Et que les femmes sont restées en marge du modernisme, malmenées elles aussi, pour des raisons somme toute indépendantes de leur genre. L'Histoire de l'art se souvient mal des œuvres abstraites numériques de Vera Molnar dont elle fut pourtant pionnière, moins spectaculaires que les performances autour du vagin de Carolee Schneeman dans les années 70. Sur fond de féminisme, les propositions artistiques issues de cerveaux féminins haussèrent le ton et adoptèrent pour longtemps un propos revendicatif... Si la provocation

se justifiait en son temps, il n'empêche qu'on confond encore aujourd'hui art féministe et art féminin, si tant est qu'il existe... Ce que vient contredire l'exposition proposée par Triangle. En faisant abstraction des cartels, on ne discerne aucune sensibilité supposée féminine. Non, rien de sensible ni de féminin dans les œuvres de Colombe Marcasiano ou Claire-Jeanne Lézéquel, mais une analyse formelle qui, avec le recul nécessaire, se réapproprie les concepts du modernisme. La très belle installation de Severine Hübard traite à la fois de l'espace, de l'architecture et de l'urbanisme dans un langage plastique qui rappelle les premières œuvres abstraites de Lissitzky ou de Tatline. Eva Berendes puise joliment dans les références au Bauhaus et au suprématisme pour livrer un immense rideau qui tranche l'espace comme une onde aérienne et s'impose par les motifs abstraits noirs recouvrant la toile. Quant aux incontournables truismes de Jenny Holzer, ils ressassent des vérités, remettant ainsi en question un certain discours contestataire mais systématique, tout en interrogeant les conventions d'accrochage de la galerie d'art... Autant de propos artistiques indépendants d'un genre qui questionnent une époque charnière de l'Histoire de l'art, dont l'une des théories fut celle du regardeur participatif. En l'occurrence, l'œuvre d'art est asexuée, ce qui n'est pas le cas de celui qui la reçoit. A chacun d'en donner son interprétation.

CÉLINE GHISLERI

Les formes féminines : jusqu'au 9/05 à la galerie de la Friche (41 rue Jobin, 3^e).
Rens. 04 95 04 96 11 / www.trianglefrance.org

Sculpteuses

Seize artistes présentent leurs productions sculpturales à la Friche. *Les Formes Féminines* interrogent la sculpture contemporaine au-delà de son objet. Et c'est troublant

Le titre est-il spéctueux ? S'il n'est pas question d'évoquer la sculpturalité de la femme ici, il ne s'agit pas non plus de marteler une hypothétique spécificité de la sculpture pratiquée par des femmes qui se différencieraient de leurs homologues masculins. D'ailleurs, et à première vue, il n'y en pas. Cependant à y regarder plus longuement naît un tramissement dubitatif. Prenons cette vidéo de **Monica Bonvicini** montrant en plan rapproché un avant-bras armé d'une masse frappant un mur. C'est un baulot de maçon (la forme féminine *maçonne* n'existe pas) et c'est pas folichon à faire (ni à regarder). La vidéo du mur en cours de démolition/sculpture est projetée sur un vrai mur, mais qui bien sûr ne se casse pas. L'écart mur réel/mur figuré, dégradation/intégrité, maçonnerie/sculpture, réel/art, réalité/artifice est évident. Ce qui l'est moins, à y examiner encore patiemment, c'est le décalage entre l'outil assez massif et le membre plutôt frêle qui le tient. On perçoit la fatigue du geste qui s'épuise. Rien d'esthétique n'advient. On comprend aisément qu'il ne s'agit pas d'un clip sur les risques du travail, ni d'une pub pour les matériaux de construction ou bien d'un cours de sculpture, ni d'un documentaire sur un artiste fantasque. Juste la démonstration à minima d'une évidence que la femme est moins forte que l'homme. Ça ftd ? Subtilement provocateur et interrogateur, le propos de **Dorothée Dupuis** se présente bien dans toute son évidence aussi : exposer ce que font des femmes sculpteurs, telles **Jenny Holzer** ou **Jessica Stockholder** pour les plus connues. Mais est-ce encore de la sculpture ? Traitant du rapport hommes/femmes, la program-

mation vidéo a été confiée à **Damien Airault** le seul homme du projet. *L'éternel féminin nous attire vers le haut*, mercredi 6 mai, 20h30 à **Montevideo**. C.L.

Les Formes féminines
jusqu'au 16 mai
Triangle France
Galerie de la Friche de la Belle de Mai
04 95 04 96 11
www.trianglefrance.org



Dorothée Dupuis, *Bambino*, 2008, pierre, bois, acier, plâtre, résine, verre - 120 x 100 x 100 cm - photo: Laurent Gidon, Galerie

1 à 3 Renato D'Amico, *Les garçons en gravité*, 2008, 2 colonnes en bois, images photographiques, installation, 100 x 100 x 100 cm

